n°. 103.

Cardinal PERRAUD
ÉVÊQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE L'ORATOIRE DE FRANCE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EURYTHMIE ET HARMONIE

COMMENTAIRE D'UNE PAGE DE PLATON

« Toute la vie de l'homme
« a besoin d'eurythmie et
« d'harmonie. »
PLATON, *le Protagoras.*

PARIS
ANCIENNE MAISON CH. DOUNIOL
P. TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
29, RUE DE TOURNON, 29

1896

EURYTHMIE ET HARMONIE

ŒUVRES

DE

S. E. LE CARDINAL PERRAUD

Etudes sur l'Irlande contemporaine, deux forts volumes in-8°.

L'Oratoire de France au XVIIe et au XIXe siècle, un volume in-8°.

Les Paroles de l'heure présente, (3e édition), un volume in-12.

Œuvres pastorales et oratoires (1874 à 1884), quatre forts volumes in-8°.

La Discussion concordataire au Sénat et à la Chambre des députés (décembre 1891), un volume in-12.

Quelques Réflexions au sujet de l'Encyclique du 16 février 1892, un volume in-12.

A propos de la mort et des funérailles de M. Ernest Renan. — *Souvenirs et Impressions,* un volume in-12.

Le Cardinal Lavigerie, discours prononcés à Carthage et à Alger en 1893, etc., etc...

En vente :

Chez M. TÉQUI, éditeur, 29, rue de Tournon, Paris; et chez MM. DEJUSSIEU, imprimeurs-libraires, à Autun.

Le Cardinal PERRAUD
ÉVÊQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE L'ORATOIRE DE FRANCE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EURYTHMIE ET HARMONIE

COMMENTAIRE D'UNE PAGE DE PLATON

> « Toute la vie de l'homme
> « a besoin d'eurythmie et
> « d'harmonie. »
> PLATON, *le Protagoras*.

PARIS
ANCIENNE MAISON CH. DOUNIOL
P. TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
29, RUE DE TOURNON, 29

1896

AVANT-PROPOS

Si j'avais pu approfondir le vaste sujet dont j'ai entretenu pendant quelques instants mes chers enfants de Rimont, le jour où je présidais leur distribution des prix (1), j'en eusse aisément pu tirer la matière d'un gros volume.

A la façon des fameux colloques tenus dans la villa de Cassiciacum, entre saint Augustin et ses amis, durant l'hiver de 387, la philosophie et la pédagogie, l'esthétique, particulièrement appliquée à l'art musical, la religion, voire

(1) Le mercredi 31 juillet 1895.

même la morale individuelle et sociale, auraient trouvé leur place dans ce travail, dont la pensée m'a été suggérée par la parole de Platon que je lui ai donnée pour épigraphe.

Mais, outre que le temps m'eût fait défaut pour venir à bout d'une telle entreprise, je ne crains pas d'avouer que plusieurs de ces questions ne m'auraient pas trouvé suffisamment préparé à les traiter avec une pleine compétence.

Je me suis donc borné à des indications sommaires et à des conseils dont pourront cependant tirer un utile parti ceux qui voudront bien lire ces pages avec quelque attention.

Si j'avais eu le don de la langue poétique, j'eusse aimé la faire servir à exprimer des pensées qui me paraissent toucher à ce que la poésie a de plus bienfaisant pour l'âme.

Mais il faut se souvenir du sage conseil d'Horace :

... Versate diù quid ferre recusent,
Quid valeant humeri (1).

Laissant donc aux poètes le privilège envié de pouvoir déployer leurs ailes et monter en haut par un vigoureux essor, je cheminerai modestement à pied, suivant la métaphore dont les anciens se servaient pour désigner la prose :

Sermone pedestri.

Aussi bien, ni Platon, ni saint Augustin, ni Bossuet, ni le P. Lacordaire, ni le P. Gratry, n'ont eu besoin de parler en vers pour entraîner les âmes sur les plus hauts sommets. En

(1) Examinez longtemps ce que vos épaules sont capables de porter. (*Art poétique.*)

la compagnie de ces maîtres, où à leur suite, quoique bien loin d'eux, on peut se consoler de n'avoir pas à sa disposition la musique de la poésie, lorsqu'on essaie d'indiquer tout ce qu'il y a de poésie et de philosophie dans la musique, rattachée à sa sublime origine ou ramenée à sa véritable fin.

Je dédie cet opuscule très spécialement aux professeurs et aux élèves de nos séminaires et de nos maîtrises. Il me serait doux d'espérer qu'il pourra contribuer à mettre davantage en honneur dans nos maisons les vrais principes de l'éducation et de la formation des âmes; le goût et la culture de l'art musical, dans ses rapports avec le sentiment religieux; un zèle plus intelligent et plus vif à seconder les désirs de l'Eglise, notre mère, dont tout le labeur tend à ce que Dieu, appelé par nos saintes Ecri-

tures « le générateur de la Beauté » (1) soit toujours mieux connu, mieux aimé, mieux servi.

Des circonstances très indépendantes de ma volonté m'ont obligé à différer l'impression de cet opuscule. J'eusse même hésité à le publier, si des juges d'un goût très sûr et vraiment compétents en matière de musique et de littérature, ne m'eussent donné l'assurance qu'il pourrait faire quelque bien.

De ce retard involontaire, résultent deux conséquences : la première, c'est que je puis dédier ce modeste travail à sainte Cécile, l'illustre vierge et martyre de Rome, la patronne de la musique religieuse. La seconde, à laquelle j'étais bien loin de penser lorsque, sur la

(1) *Speciei generator.* (Sap. XIII, 3.)

demande instante de plusieurs de mes auditeurs de Rimont, je me décidais à écrire et à développer mon allocution du 31 juillet, c'est qu'elle va paraître à l'abri du titre que Sa Sainteté le Pape Léon XIII s'apprête à me conférer sous peu de jours.

Cette haute dignité m'imposera le devoir, plus impérieux que jamais, de travailler dans une union très intime de pensée, et de cœur, avec le Vicaire de Jésus-Christ, et de lui donner le concours de mon plus sincère dévouement, afin d'établir dans le monde les saintes « harmonies et eurythmies » de la foi et de la charité.

Autun, 22 novembre 1894, en la fete de sainte Cecile.

EURYTHMIE ET HARMONIE

I

LA MUSIQUE DANS L'ÉDUCATION DES JEUNES ATHÉNIENS AU CINQUIÈME SIÈCLE AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE.

Dans un de ses dialogues, Platon a tracé un plan d'éducation pour la jeunesse athénienne de son temps.

Le voici :

« Aussitôt que l'enfant sera capable de « comprendre ce qu'on lui dit, la nourrice

« et la mère, le précepteur et le père ri-
« valiseront entre eux à qui lui donnera la
« meilleure éducation. A propos de chaque
« parole, de chaque action, ils lui ensei-
« gneront et lui montreront au doigt que
« telle chose est juste et telle autre
« injuste ; que ceci est honnête et cela
« honteux ; que ceci est saint et cela
« impie ; qu'il faut faire ceci et ne pas
« faire cela... Ils l'enverront ensuite chez
« un maître auquel ils recommanderont
« d'avoir plus soin de former ses mœurs
« que de l'instruire dans les lettres et dans
« l'art de toucher le luth. C'est aussi à
« quoi les maîtres donneront leur prin-
« cipale attention, et lorsque les enfants
« apprendront les lettres et seront en état

« de comprendre les écrits, ils leur feront
« lire et les obligeront d'apprendre par
« cœur les vers des bons poètes où se
« trouvent quantité de préceptes, de dé-
« tails instructifs, de louanges et d'éloges
« des grands hommes des siècles passés,
« afin que l'enfant se porte par un prin-
« cipe d'émulation à les imiter et conçoive
« le désir de leur ressembler.

« Les maîtres de luth en usent de
« même ; ils ont soin que les enfants soient
« sages et ne commettent aucun mal. De
« plus, lorsqu'ils leur ont appris à toucher
« le luth, ils leur enseignent les pièces des
« bons poètes lyriques, en les leur faisant
« exécuter sur l'instrument ; *ainsi ils obli-*
« *gent en quelque sorte la mesure et l'har-*

« *monie à s'identifier avec l'âme des jeune*
« *gens,* afin que, devenant plus doux, plus
« mesurés, mieux d'accord avec eux-
« mêmes, ils soient plus capables de bien
« parler et de bien agir. TOUTE LA VIE DE
« L'HOMME, en effet, A BESOIN D'EURYTHMIE ET
« D'HARMONIE (1). »

Je ne crois rien exagérer en disant que ce substantiel abrégé de pédagogie renferme, au moins d'une manière implicite, les principes fondamentaux d'une saine éducation, à savoir : la religion et la morale ; la responsabilité des parents et des maîtres ; la formation chez l'enfant de

(1) Πᾶς γὰρ ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου εὐρυθμίας τε καὶ εὐαρμοστίας δεῖται. (PLATON, *Protagoras.*)

l'intelligence, du cœur et de la volonté : l'alliance féconde des arts avec les lettres pour développer dans l'âme la science maîtresse de parler et d'agir, conformément aux règles du beau et du bien.

On voit aussi que la musique, unie à la poésie, y tient une grande place. C'est par elle que les enfants s'habitueront à se conduire toujours avec mesure et sagesse et à mettre leurs actions d'accord avec les prescriptions de la conscience et du devoir.

II

LA MUSIQUE ET LES GRANDS HOMMES DU PEUPLE D'ISRAEL

Cette méthode peut se recommander d'une autorité plus haute que celle de la philosophie grecque, même représentée par un Platon.

Dans sept chapitres consécutifs du livre de l'*Ecclésiastique*, du XLIV[e] au L[e], l'auteur

inspiré loue en termes magnifiques les hommes dont la mémoire est demeurée en vénération parmi le peuple choisi, soit pour la fidélité avec laquelle ils ont pratiqué la loi divine, soit à cause des services qu'ils ont rendus à leur patrie. On voit ainsi figurer dans cette galerie nationale des patriarches comme Hénoch, Noé, Abraham, Isaac; des législateurs et des chefs militaires, comme Moïse et Josué; des rois, comme David et Ezéchias; des prophètes et des pontifes, comme Elie, Jérémie, Onias, etc.

Bien différentes les unes des autres ont été les destinées de ces grands hommes et les missions dont la Providence les a chargés pour le bien du peuple choisi.

Mais de tous, sans exception, l'écrivain inspiré « dit qu'ils ont eu le culte de la « beauté, et que leur génie a su trouver « la science des nombres musicaux (1). »

Voici donc l'antiquité sacrée d'accord avec la profane, pour appeler notre attention sur le rôle et l'importance de la musique, envisagée dans son double rapport avec le développement des facultés humaines par l'éducation et l'expression du sentiment religieux.

(1) Pulchritudinis studium habentes : in peritia sua requirentes modos musicos. (Eccl., XLIV, v. 5 et 6.)

III

LA MUSIQUE, ÉCHO LOINTAIN DE L'EURYTHMIE ET DE L'HARMONIE DE L'UNIVERS

S'il était permis d'entendre dans un sens précis et positif certaines expressions ou comparaisons qui contribuent à faire de nos livres saints un des plus splendides poèmes de toutes les littératures, le monde ne serait qu'une immense harmonie, obéissant à l'artiste suprême afin d'ex-

primer quelques-uns de ses attributs, de lui renvoyer tous les rayons de beauté qu'il a mis dans son œuvre, et d'exciter les hommes à le connaître, à l'admirer, à le louer comme il le mérite (1).

Job nous parle du « concert du ciel » (2).

Au début d'un de ses psaumes, David déclare que par la splendeur de leur lumière et l'exacte géométrie de leurs révolutions, les astres du firmament « chantent la gloire de Dieu et procla-« ment la grandeur de ses œuvres (3) ».

A son tour, dans une allégorie célèbre (le songe de Scipion l'Africain), Cicéron,

(1) Epître aux Romains, I, 20.

(2) Job, XXXVIII, 37.

(3) Ps. XVIII.

reprenant une idée de Pythagore, suppose que les soleils, les planètes, les étoiles exécutent là-haut une immense symphonie dont les hommes ne peuvent rien percevoir, parce qu'ils sont trop accoutumés à l'entendre dès leur entrée en ce monde. Toutefois, et comme à leur insu, lorsqu'eux-mêmes cultivent l'art de la musique, ils redisent quelque chose de ces harmonies célestes, et, par elles, ils s'ouvrent l'accès du monde d'en haut (1).

(1) Quod docti homines nervis imitati atque cantibus aperuere sibi reditum in hunc locum, sicut alii qui præstantibus ingeniis in vita humana divina studia coluerunt. (Cic. *République*, liv. VI., ch. 10 et 11.) Dans ses *Institutions oratoires*, Quintilien mentionne aussi la thèse pythagoricienne d'après laquelle le monde obéirait dans sa composition et dans ses mouvements, à des lois musicales reproduites par la lyre. (Quint. *Instit. orat.*, liv. I, n° 12.)

Oui, je le crois, quand je t'écoute
L'harmonie est l'âme des cieux!
Et ces mondes flottants où s'élancent nos yeux,
Sont suspendus sans chaîne à leur brillante voûte,
Réglés dans leur mesure et guidés dans leur route,
Par des accords mélodieux !
L'antiquité l'a dit, et souvent son génie
Entendit dans la nuit leur lointaine harmonie.

. . . .

. . . .

Ces phases, ces aspects, ces chœurs, ces nœuds divers
Ces globes attirés, ces sphères cadencées
Sont les notes de feu par Dieu même tracées.
De ces mystérieux concerts (1).

(1) Lamartine. *Harmonies*, La voix humaine.

IV

LA MUSIQUE, EMPLOYÉE AU CULTE DIVIN, CHEZ LES HÉBREUX ET DANS L'ÉGLISE CHRÉTIENNE.

Aussi, dès le commencement, la musique a été employée dans la célébration du culte public, comme un moyen puissant d'aider les âmes à s'élever vers la Divinité et à lui rendre les hommages de la prière et de l'adoration.

Au témoignage de la sainte Ecriture,

Jubal, fils de Lamech, séparé d'Adam par douze générations seulement, fut le « père » ou le premier initiateur de « ceux qui chantaient les louanges de Dieu, en s'accompagnant de l'orgue et de la cithare (1) ». D'autres livres de la Bible renferment des détails nombreux et précis sur les musiciens et les chantres institués par David pour donner leur concours aux cérémonies sacrées (2).

Le christianisme n'eut garde de rompre

(1) Genèse, IV, 21.

(2) Stare fecit (David) cantores contra altare, e in sono eorum dulces fecit modos. (Eccli., XLVII.)

Voir encore les Paralipomènes, liv. I, ch. 25; liv. II, ch. 5., v. 12 et 13; Esdras, liv. I, ch. 3, v. 10 et 11; liv. II, ch. 12, v. 31-46.

avec une tradition qui remontait aux origines mêmes de la religion révélée. Dès leurs premières réunions, quand les fidèles de Jérusalem s'assemblaient pour assister et participer à l'immolation de la victime eucharistique, ils chantaient des « psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels ».

Ils offraient ainsi « leurs actions de grâces à Dieu le Père, par la toute-puissante médiation du Christ Jésus (1) ».

D'après saint Augustin, le chant d'église aurait eu pour premiers maîtres, non seulement les apôtres, mais le Sauveur lui-même, lequel, en cela, comme

(1) Ephésiens, v. 18-20.

en tout le reste, aurait joint l'exemple au précepte (1).

Sur cette union de la musique aux textes liturgiques qui sont le langage officiel de la prière, il sera bon d'entendre sinon tous les Pères de l'Eglise, au moins quelques-uns d'entre eux.

§ I. — *Saint Basile le Grand et le chant des psaumes.*

« Qu'a fait le Saint-Esprit, se demande « saint Basile au début de ses homélies sur « les psaumes, pour aider les hommes à

(1) De hymnis et psalmis canendis, IPSIUS DOMINI et apostolorum habemus documenta, exempla et præcepta. (S. AUG. Ep. 55, alias 119, ch. 18.)

« triompher de cet attrait du plaisir qui les « détourne si souvent de la voie du salut?

« Comme un médecin qui enduit de miel « les bords de la coupe où le malade devra « boire une potion amère, il a mêlé la « douceur de l'harmonie à l'austérité des « dogmes de façon à ce que, presque sans « nous en apercevoir, nous pussions nous « abreuver des vérités propres à guérir « nos âmes (1). »

(1) Τὸ ἐκ τῆς μελῳδίας τερπνὸν τοῖς δόγμασιν ἐγκατέμιξεν, ἵνα τῷ προσηνεῖ καὶ λείῳ τῆς ἀκοῆς τὸ ἐκ τῶν λόγων ὠφέλιμον λανθανόντας ὑποδεξώμεθα, κατὰ τοὺς σοφοὺς τῶν ἰατρῶν, οἱ τῶν φαρμάκων τὰ αὐστηρότερα πίνειν διδόντες τοῖς κακοσίτοις, μέλιτι πολλάκις τὴν κύλικα περιχρίουσιν. (S. BAS. CÆS. *Hom.* I, in Ps. I, nº 1.)

D'après le même Père, « rien ne favorise « tant l'éclosion de la charité mutuelle « entre les chrétiens que ce chant des psau- « mes où les voix s'unissent pour faire « vibrer les cœurs à l'unisson des mêmes « sentiments (1), tantôt de la joie sainte, « et tantôt de cette sainte et salutaire tris- « tesse qui arrache aux cœurs contrits des « larmes bienfaisantes et les rapproche de « Dieu (2). »

(1) Τὸ μέγιστον τῶν ἀγαθῶν τὴν ἀγάπην ἡ ψαλμῳδία παρέχεται, οἱονεὶ συνδεσμόν τινα πρὸς τὴν ἕνωσιν τὴν συνωδίαν ἐπινοήσασα, καὶ εἰς ἑνος χοροῦ συμφωνίαν τὸν λαόν συναρμόζουσα. (S. Bas. Cæs. *Hom.* I, in Ps. I, n° 1.)

(2) Ψάλμος γὰρ καὶ ἐκ λιθίνης καρδιάς δάκρυον ἐκκαλεῖται. *(Id., ib., ib.)*

Dans une de ses homélies, saint Jean Chrysostôme

§ II. — *Saint Ambroise et saint Augustin.*

Saint Augustin a rendu un témoignage personnel singulièrement touchant à la puissance des mélodies sacrées. Ce serait mutiler l'histoire de sa conversion que de ne pas mentionner l'effet produit sur son âme hésitante, encore tiraillée entre la vérité et l'erreur, la pureté de la vie chrétienne et l'esclavage des passions, par le

nous dit que de son temps les psaumes étaient chantés à l'église « par les jeunes gens et les vieil« lards, les riches et les pauvres, les femmes et les « hommes, les esclaves et les hommes libres, tous « ensemble formant une seule et même mélodie. La « liberté de chanter, ajoute-t-il, est la même pour « tous, et c'est ainsi que la terre devient l'image du « ciel ». (S. J. Chrys. *Hom.* 5a.)

chant des psaumes entendu dans l'église de Milan.

Au livre IXe de ses *Confessions*, il a donné à cet égard des détails très précis et pleins d'intérêt pour l'histoire de la musique religieuse en Occident.

L'impératrice Justine, mère du jeune Valentinien, s'était laissée gagner par l'arianisme, dont saint Ambroise, évêque de Milan, combattait énergiquement dans ses discours, les doctrines erronées. Cette princesse résolut d'engager une lutte ouverte contre le courageux défenseur de la doctrine catholique.

Au nom de l'empereur son fils, elle lui demanda de céder aux Ariens une des églises de la ville, afin qu'ils pussent y

tenir leurs réunions. L'Evêque répondit par un refus. On savait Justine capable de se porter aux dernières violences. Aussi le peuple résolut de ne pas quitter son Evêque, tant que celui-ci serait en danger. Les fidèles passèrent ainsi plusieurs jours et plusieurs nuits dans la basilique principale de Milan, décidés à défendre Ambroise et à lui faire un rempart de leurs corps dans le cas où les soldats de Justine envahiraient le lieu saint. C'est alors, rapporte saint Augustin, que pour empêcher ce bon peuple de succomber à la fatigue de ces veilles prolongées, saint Ambroise introduisit dans l'office le chant alternatif des psaumes en deux chœurs, l'un d'hommes, l'autre de femmes, ce qui était depuis longtemps l'usage de l'Orient.

A l'exemple de Milan, cette coutume fut adoptée par un grand nombre d'autres diocèses et devint bientôt générale (1).

Dans cette foule, qui faisait monter d'ardentes prières vers le ciel en chantant les psaumes de David, on aurait pu distinguer une femme qui arrivait une des premières à ces rendez-vous de la piété et du dévouement. De quel cœur Monique devait prier pour Ambroise : on le devine

(1) Excubabat pia plebs in Ecclesia, mori parata cum episcopo suo, servo tuo...... Nunc hymni et psalmi ut canerentur secundum morem orientalium partium ne populus mœroris tœdio contabesceret, institutum est, et ex illo in hodiernum retentum, multis jam ac pœne omnibus gregibus tuis et per cætera orbis imitantibus. (Saint August. *Conf.*, liv. IX, ch. 7.)

« Les Grecs, dit Isidore de Séville, ont les pre-

assez ; puisqu'elle comptait sur le saint Evêque pour conquérir du même coup à la vraie foi et à l'austérité des mœurs chrétiennes le fils sur lequel elle avait déjà répandu tant de larmes.

Bien que, à ce moment (carême de l'année 386), Augustin n'eût pas encore reçu le baptême, lui aussi venait à ces assemblées. Sans doute, il laissait sa sainte mère aller prendre sa place au milieu des

miers pratiqué l'*antiphonie*, c'est-à-dire le chant alternatif de deux chœurs qui se répondent l'un à l'autre, comme deux séraphins. Chez les Latins, ce fut le bienheureux Ambroise qui l'organisa, et de là l'antiphonie passa dans tous les pays d'Occident. (Saint Isidore de Séville. *Des offices ecclésiastiques*, liv. I, ch. 7, cité par Mgr Baunard, dans sa vie de saint Ambroise, p. 346.)

fidèles. Quant à lui, non encore chrétien, il se tenait sous le portique, comme un étranger, mais non toutefois en spectateur indifférent de ces scènes imposantes. S'il ne se mêlait pas encore aux mélodies liturgiques, il en recevait de salutaires émotions qui favorisaient dans son âme le travail de la grâce. Il se reprochait sa froideur, et il enviait le zèle admirable qui animait d'un souffle puissant de piété et de charité les voix de la multitude (1).

L'année suivante (387), la persévérance de Monique était récompensée. Ambroise répandait sur Augustin les eaux

(1) Nos adhuc frigidi a calore spiritûs tui excitabamur tamen civitate attonita atque turbata. (*Conf.* liv. IX, ch. 7.)

de la régénération baptismale, et désormais, le nouveau converti reçu dans la famille chrétienne, s'associait aux chants du peuple fidèle. Interprétés par la musique religieuse, les textes inspirés pénétraient plus avant dans son âme et y allumaient pour Dieu un amour plus ardent. Des larmes jaillissaient de ses yeux (1); larmes de componction et de reconnaissance qui lavaient de plus en plus son âme pénitente et y faisaient germer rapide-

(1) Quantum flevi in Hymnis et Canticis tuis, suavesonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter Voces illæ influebant auribus meis et eliquabatur veritas tua in cor meum, et ex ea æstuabat affectus pietatis, et currebant lacrymæ et bene mihi erat cum eis. (*Conf.*, liv. IX, ch. 6.)

ment les semences de foi et de vertu, dont il était redevable à la miséricorde de Dieu, aux prières et aux souffrances de son admirable mère, au zèle ardent et délicat du saint évêque de Milan (1).

Devenu plus tard évêque d'Hippone, Augustin garda toute sa vie cette exquise sensibilité à l'endroit des chants d'Eglise. Aussi peut-on le compter à bon droit

(1) Ipsis sanctis dictis religiosiùs et ardentius sentio moveri animos nostros in flammam pietatis, cùm ita cantantur... Cum reminiscor lacrymas meas quas fudi ad cantus Ecclesiæ tuæ in primordiis recuperatæ fidei meæ et nunc ipso quod moveor, non cantu, sed rebus quæ cantantur, cum liquida voce et convenientissima modulatione cantantur, magnam instituti hujus utilitatem rursus agnosco. (*Conf.* liv. X, ch. 33.)

parmi les appréciateurs les plus compétents de la musique employée comme interprète et auxiliaire du sentiment religieux (1).

(1) Le grand docteur a écrit un ouvrage intitulé « *De la musique* ». Il l'ébaucha en Italie peu de temps après sa conversion (387) et le termina en Afrique dans le courant de l'année 389. A vrai dire, cet ouvrage est presque exclusivement un traité de métrique et de prosodie, et il n'y est question que très incidemment de l'art musical. Cependant, l'auteur appelle la musique « une discipline ou science presque divine » *pene divina ista disciplina.* (Liv. I, ch. II, n° 3.)

Le sixième et dernier livre contient aussi de très belles et philosophiques considérations sur l'harmonie, mais envisagée surtout comme la loi essentielle du monde et la démonstration de l'ordre suprême auquel il obéit dans ses mouvements.

§ III. — *Saint Grégoire le Grand et le chant ecclésiastique.*

Parmi les Pères qui ont donné une attention spéciale à l'union si féconde de la musique avec la prière publique, il en est un dont la mémoire est spécialement associée à cette branche de l'art religieux qui s'identifie avec le culte même et qui importe le plus à la piété comme à la joie du peuple chrétien.

Le pape saint Grégoire Ier, auquel les évêques d'Autun sont redevables de l'honorable privilège du pallium (1), eut la

(1) Conféré en 599 à saint Syagrius, évêque d'Autun. (Voir la lettre 113e, liv. VII.)

gloire de donner au chant ecclésiastique ce caractère suave et solennel en même temps que populaire et durable, qui a traversé les siècles et auquel il faut toujours revenir, après les aberrations trop prolongées de l'esprit de frivolité ou d'innovation.

« Le nom de *chant grégorien* rappelle « à tous la sollicitude de ce grand pape « pour recueillir les anciennes mélodies de « l'Eglise, pour les assujettir aux règles « de l'harmonie et les disposer selon les « exigences de l'office divin.

« Il dressa lui-même dans son antipho- « naire le recueil des chants anciens et « nouveaux ; il composa le texte et la « musique de plusieurs hymnes que

« l'Eglise chante encore de nos jours; il « établit à Rome la célèbre école de « musique religieuse où la Gaule, la Ger- « manie, l'Angleterre, toutes les nations « chrétiennes vinrent tour à tour puiser, « en essayant avec plus ou moins de « bonheur de s'assimiler la pureté des « modulations italiennes.

« Une gracieuse légende, répandue au « moyen âge, montre le grand effet qu'a- « vait produit sur l'esprit de tous ces « peuples le service rendu par Grégoire. « C'est en considérant l'attrait exercé par « la musique profane qu'il fut entraîné « à chercher si l'on ne pouvait pas, comme « David (1), consacrer la musique à l'hon-

(1) Dans une de ses lettres, saint Augustin dit de

« neur de Dieu. Et comme il rêvait une « nuit à ce sujet, il eut une vision où « l'Eglise lui apparut sous la forme d'une « muse magnifiquement parée qui écrivait « ses chants, et qui en même temps ras- « semblait tous ses enfants sous les plis de « son manteau ; or, sur ce manteau, était « écrit tout l'art musical avec toutes les « formes des tons, des notes et des neumes, « des mètres et des symphonies diverses. « Le pape pria Dieu de lui donner la « faculté de se rappeler tout ce qu'il voyait, « et après son réveil apparut une colombe

David : « Amavit vir ille sanctus musicam piam et in ea studia nos magis ipse quam ullus alius auctor accendit ». (S. Aug. Ep. 101, n° 4.)

« qui lui dicta les compositions musicales
« dont il a enrichi l'Eglise (1). »

§ IV. — *Saint Philippe de Néri et Palestrina; le P. de Bérulle et l'Oratoire de France.*

Dans cette revue, nécessairement trop rapide et dont je sens toute l'insuffisance, pourrais-je ne pas mentionner la tradition qui se rattache au nom de saint Philippe de Néri et à celui de son disciple, pénitent et ami, l'immortel Palestrina, qui

(1) J'ai emprunté textuellement aux *Moines d'Occident* de M. le comte de Montalembert tout ce que je dis du pape saint Grégoire le Grand et de son action si profonde et si durable sur le chant d'Eglise. *Les Moines d'Occident*, liv. V, t. II, p. 162-164.)

fut pendant vingt-quatre ans, depuis 1571 jusqu'à sa mort (1595), le maître de chapelle de l'Oratoire de Rome ?

Aux termes de la règle donnée aux Oratoriens de Rome par leur saint fondateur, « les Pères, unis aux fidèles, doivent « s'exciter à la contemplation des choses « célestes par le moyen des harmonies « musicales (1). »

Une grande partie du long et fécond apostolat de saint Philippe (2), dans la capitale de la chrétienté, fut consacrée par lui au soin des jeunes gens. Il les

(1) Musico consentu excitentur ad cœlestia contemplanda. (Const., cap. I, *de Oratorio*. — Voir la vie de saint Philippe par le Cardinal Capecelatro. Traduction pu P. Henri Bezin, t. II, p. 214.)

(2) Né en 1515, saint Philippe est mort en 1595.

conduisait en promenade, tantôt sur le Janicule d'où le regard embrasse tout l'ensemble du panorama de Rome, tantôt sur le mont Cœlius, à la villa Mattei, en face des monts Albains, et de Tusculum (Frascati).

Les jeux, auxquels le saint prenait part pour les animer davantage et les rendre plus attrayants, étaient entremêlés d'entretiens spirituels et de cantiques. Les réunions quotidiennes, tenues d'abord à Saint-Jérôme, puis à Sainte-Marie de la Vallicella, se composaient des mêmes exercices. Après une instruction qui roulait sur les exemples et les vertus des saints, un des disciples (1) exposait quelque

(1) C'était Baronius, devenu depuis cardinal.

trait de l'histoire de l'Église. Ensuite, venait le chant d'hymnes, de motets dont saint Philippe avait écrit les paroles en vers latins ou italiens, et qui s'adaptaient aux mélodies de Palestrina. Telle a été l'origine d'un genre de compositions qui, sans être à parler rigoureusement la musique officielle de la liturgie, a tenu et tient encore une grande place dans l'art musical, employé à exprimer les sentiments de la foi et de la piété chrétienne : les *Oratorios*.

« Retrancher de la vie de saint Philippe
« l'amour de la musique, a dit le plus
« illustre de ses historiens, ce serait le di-
« minuer de moitié et enlever à sa sainteté

« un de ses traits les plus saillants et les « plus aimables (1). »

Dès leur commencement (il m'est doux de le rappeler), les Oratoriens de France recueillirent avec piété cette partie de l'héritage spirituel du saint que l'on appelle encore à Rome « le bon Philippe ».

Eux aussi, avec le désir de tendre à la perfection du sacerdoce, de coopérer aux conquêtes de la foi par les labeurs de l'apologétique et de travailler dans les ministères les plus divers au salut des âmes, eux aussi eurent le « souci et le culte de la beauté (2) » avec la noble

(1) Le cardinal Capecelatro, de l'Oratoire de Naples aujourd'hui archevêque de Capoue. (*Vie de saint Philippe*, trad. fr., t. II, p. 246.)

(2) Pulchritudinis studium habentes.

ambition de la faire servir à la gloire de Dieu. A peine Pierre de Bérulle avait-il réuni autour de lui les premiers prêtres de sa congrégation naissante qu'il leur fit psalmodier en chœur quelques heures canoniales. Il avait été secondé dans ce dessein par le premier maître de la chapelle de Louis XIII, précédemment chanoine de Péronne. Entré récemment à l'Oratoire, cet ecclésiastique mit successivement en musique, pour être chantées par les Pères, les litanies du saint nom de Jésus et celles de la sainte Vierge, les vêpres et les complies, et encore d'autres parties des offices comme le *Rorate*, le *Miserere*, etc. La musique du Roi et celle du duc de Nevers, que l'on tenait pour la

meilleure de la capitale, se rendaient souvent à l'Oratoire. La chapelle devint trop petite pour la foule qui s'y pressait; et bientôt les disciples de M. de Bérulle furent connus dans tout Paris sous le nom de « Pères au beau chant (1) ».

Il avait été formé par le P. de Bérulle lui-même à cette école d'esthétique et de religion, cet évêque de Marseille, l'honneur de l'Oratoire et de l'Eglise de France, auquel Rome a décerné récemment le titre de Vénérable et que nous pouvons espérer de voir un jour placé sur les autels (2).

Voici ce qu'on lit dans la vie de

(1) Abbé Houssaye. *Vie du cardinal de Bérulle*, t. II, p. 133-134.

(2) Décret du 4 février 1894.

Mgr Jean-Baptiste Gault, mort en odeur de sainteté le 23 mai 1643, après avoir exercé pendant cinq mois seulement les fonctions de la charge épiscopale : « Chaque soir (pendant sa dernière ma-« ladie), il faisait venir les enfants de « chœur de sa cathédrale à la porte de sa « chambre pour chanter le *Veni Creator*, « que lui-même répétait de son lit avec « beaucoup d'union d'esprit à Dieu, ce « qu'ils continuèrent jusqu'à la veille de « sa mort (1). »

On lit dans l'*Histoire de Bossuet* par le cardinal de Bausset ces détails très touchants sur la manière dont se passaient les

(1) Le P. Cloyseault. *Vies des Pères de l'Oratoire*, t. II, p. 378.

journées de l'évêque de Meaux, pendant les semaines qui précédèrent sa mort :

« Du mois d'août 1703 au 12 avril 1704 « (jour de sa mort), il se fit lire plus de « soixante fois l'Evangile de saint Jean et « en particulier les chapitres VIe et XVIIe... « Toutes ses journées commençaient par « une espèce de conférence familière sur « l'Evangile avec les personnes qui se « trouvaient auprès de lui; et tous les soirs, « après avoir dit son bréviaire, c'était sur « l'Evangile qu'il ramenait la conversation, « ce fut son habitude journalière tant qu'il « eut la force de parler... *Le soir, il se pré-* « *tait à entendre un peu de musique,* quand « il se trouvait seul. »

Le jour où Socrate devait boire la ciguë,

au début de son suprême entretien avec ses amis sur l'immortalité de l'âme, il leur fit la confidence d'un songe qu'il avait souvent eu dans le cours de sa vie. Un personnage mystérieux lui apparaissait tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, mais il lui prescrivait toujours la même chose : « Socrate, cultive la musique (1). » Ce mot, dit le P. Gratry, « doit signifier qu'il faut finir sa vie dans l'harmonie sacrée. »

Je ne voudrais pas me laisser entraîner trop loin par des souvenirs que je puis dire être pour moi des réminiscences de famille. Cependant, je ne puis résister au

(1) Μουσικὴν ποίει καὶ ἐργάζου. (PHÉDON.)

plaisir de transcrire ici quelques lignes empruntées aux *Sources* du P. Gratry :

« Rien ne porte aussi puissamment au « vrai repos que la musique véritable. Le « rythme musical régularise en nous le « mouvement, et opère pour l'esprit et le « cœur, même pour le corps ce qu'opère « pour le corps le sommeil qui rétablit « dans sa plénitude et son calme le rythme « des battements du cœur, de la circula- « tion du sang et des soulèvements de « la poitrine. La vraie musique est sœur « de la prière comme de la poésie.

« Son influence recueille, et, en ra- « menant vers la source, rend aussitôt à « l'âme la sève des sentiments, des « lumières, des élans. Comme la prière

« et comme la poésie avec lesquelles elle
« se confond, elle ramène vers le ciel, lieu
« du repos (1). »

(1) Le P. Gratry. Les *Sources*, ch. iii.

V

LA MUSIQUE SACRÉE AUXILIAIRE DE LA PRÉDICATION

Plût à Dieu que tous ceux qui patronnent l'usage de la musique dans les cérémonies du culte ou qui ont mission de l'exécuter à l'aide des instruments et des voix humaines, fussent pénétrés à fond de toutes les belles et justes idées que je viens d'emprunter à des saints et à

des hommes de génie sur la mission religieuse de l'art musical (1) !

Ce serait d'abord l'exclusion absolue de cette musique théâtrale qui, loin de disposer au recueillement et à la piété, de favoriser dans les âmes l'éclosion de la componction attendrie, de les soulever, malgré leur pesanteur, et de les aider à monter plus haut, n'est propre qu'à dissiper l'esprit, à réveiller des réminiscences et des impressions dangereuses, à divertir de l'application sérieuse à la prière et à rendre plus difficiles les saintes ascensions vers le monde surnaturel.

(1) Saint Thomas d'Aquin les a résumées dans la seconde partie de sa *Somme théologique*. (Question xci, art. 2.)

Adapter aux textes sacrés tirés de la sainte Ecriture et aux paroles liturgiques dont l'Eglise se sert dans la célébration de nos mystères des mélodies profanes, vulgaires, employées d'ordinaire à exprimer des passions terrestres : n'est-ce pas une sorte de profanation, à laquelle on pourrait appliquer la censure portée par saint Paul contre ceux qui introduisent d'impurs alliages dans l'infinie pureté et sainteté de la parole de Dieu (1)?

« Que le son de vos voix, dit un pieux « auteur du dixième siècle, que la mélodie « de vos chants soient toujours en harmo- « nie avec la sainteté de la religion dont

(1) Non sumus adulterantes verbum Dei; sed ex sinceritate. (II Cor., II, 17.)

« ils sont l'organe. Qu'on y trouve non le « talent profane des difficultés vaincues, « mais l'expression des convictions chré- « tiennes dont vous êtes pénétrés. Cher- « chez non pas à imiter les procédés et les « méthodes du théâtre, mais à produire « dans les âmes la componction des pé- « chés (1). »

Si donc il s'agit des enfants qui, bientôt peut-être, deviendront des clercs, des lévites, des candidats du sanctuaire, puis

(1) S. Nicet. C'est à une *Instruction* de Mgr Parisis, évêque de Langres, que j'ai emprunté ce texte. Cet important sujet de la musique et du chant d'église a été traité bien des fois. Outre cette instruction pastorale, publiée en 1846, on lira avec fruit le savant ouvrage de M. Hippolyte Réty, ancien maître de chapelle à Saint-Pierre de Mâcon.

des prêtres, chargés de veiller à l'intégrité de la religion, à la splendeur du culte et des cérémonies sacrées, j'estime que l'on ne saurait s'y prendre de trop bonne heure pour former leur goût au sujet du chant d'église et leur inspirer le désir de le faire coopérer aux mystérieuses opérations de la grâce dans les âmes (1).

(1) Saint Bernard a stigmatisé les défauts qui doivent être évités dans l'exécution du chant ecclésiastique et indiqué les qualités qu'il doit avoir. *Cantus ipse, si fuerit, plenus sit gravitate nec lasciviam resonet, nec rusticitatem. Sic suavis, ut non sit levis; sic mulceat aures, ut moveat corda... Sensum litteræ non evacuet, sed fecundet. Non est levis jactura gratiæ spiritualis, levitate cantus abduci a sensuum utilitate et plus sinuandis intendere vocibus quam insinuandis rebus.* (Saint Bern. Epist. 398.)

Pourquoi ne le dirais-je pas ici pour rendre hommage à la puissance de l'art musical employé comme auxiliaire de l'apostolat de la parole ? Dans une des premières stations quadragésimales prêchées

On peut voir par ces dernières paroles combien le saint tenait à ce que, par-dessus tout, l'agrément du chant ne vînt pas distraire l'esprit du sens des paroles chantées. Un ancien auteur a fait, de la manière dont les textes liturgiques étaient traités par les chanteurs de son temps, une critique qui, malheureusement, n'a rien perdu de son opportunité. « Plusieurs fois, dit-il, pendant l'office divin, j'ai « prêté toute mon attention pour distinguer ce que « l'on chantait sans avoir pu en saisir un mot, tant « les syllabes étaient mêlées et confondues par des « répétitions, quelquefois dans d'horribles criailleries « ou des beuglements inouïs. *Clamoribus potius hor-* « *ridulis et inaudito boatu obscurata.* » (Guil. LINDANUS, Panopl. *Evang.*, liv. IV, ch. 78.)

par moi à la cathédrale d'Autun, vers le milieu de la retraite spéciale donnée aux hommes, après avoir commenté quelques textes empruntés aux lamentations de Jérémie, je prévins l'assemblée que j'allais lui faire entendre ces mêmes textes non plus expliqués, mais chantés. Aussitôt que je fus descendu de chaire, notre maître de chapelle (1), de sa voix si expressive et si bien conduite, entonna par mes ordres, « la prière du prophète Jérémie ». Cette mélodie, exécutée en plain-chant, avec un simple accompagnement d'orgue, retentit sous les voûtes de notre vieille

(1) M. l'abbé Xavier Pillard, alors directeur de la maîtrise de notre cathédrale, aujourd'hui chanoine théologal.

église de Saint-Lazare. Chaque parole pouvait être saisie et comprise par les auditeurs auxquels je venais de l'expliquer. Rien ne leur était plus facile que de s'approprier les sentiments de contrition si admirablement exprimés par le texte sacré. A la fin, l'artiste, mettant toute son âme et toute sa foi dans une dernière phrase, résuma les exhortations du prédicateur et redit, avec le prophète, la très pathétique et touchante supplication : « Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi; retourne-toi vers ton Dieu. *Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.* »

Pour moi, il me semblait (et je suis toujours sous la même impression) qu'il aurait

fallu avoir un cœur de pierre pour résister à un pareil appel. Si des conversions ont eu lieu au cours de ces exercices, je n'hésite pas à dire que, pour les opérer, la grâce de Dieu s'est peut-être autant servie de ce chant si religieusement exécuté que de la parole du prédicateur.

Quoi de plus honorable et de plus encourageant pour ceux qui, à des degrés divers, concourent à l'exécution de la musique sacrée dans nos églises? Aussi voudrais-je que tous, depuis l'artiste qui touche le grand orgue ou préside dans le chœur à l'unité des diverses parties du chant, jusqu'au petit enfant de la maîtrise qui doit mettre dans nos symphonies un écho des voix angéliques, oui, que tous prissent

pour devise cette parole de saint Paul dans laquelle ils trouveraient un enseignement des plus utiles, et un précieux encouragement. « Nous aussi, nous pouvons quelque chose pour la vérité (1). »

(1) II Cor., XIII, 8.

VI

LA MUSIQUE DANS SES RAPPORTS AVEC LES OBLIGATIONS DE LA VIE MORALE

Après cette rapide et très incomplète excursion dans le domaine immense de la musique sacrée, je reviens à la parole de Platon que j'ai inscrite en tête de ce travail : « Toute la vie de l'homme a besoin d'eurythmie et d'harmonie. »

Je vais essayer de montrer par quels

liens logiques et très réels ces expressions, qui semblaient n'appartenir qu'au langage de l'esthétique, se rattachent aux principes fondamentaux de la morale, et, par conséquent, aux devoirs de la religion.

§ 1. — *L'eurythmie et la justice.*

Devenu français, de par l'autorité du Dictionnaire de l'Académie, le mot grec *eurythmie* exprime ce qui se fait en cadence, suivant les règles, avec la parfaite exactitude et convenance des mouvements et des proportions. On peut appliquer ce terme à la musique, à la poésie, à l'architecture, à la peinture, à la gymnastique, à la stratégie. Il y a de

l'eurythmie dans les sonates de Mozart et de Beethoven ; dans les chœurs d'*Antigone*, de l'*Œdipe roi*, d'*Esther* et d'*Athalie*. Il y a de l'eurythmie dans les lignes du Parthénon et dans celles de Notre-Dame de Paris, dans l'attitude héroïque et inspirée donnée par Ingres à notre Symphorien marchant au martyre sous les exhortations et les bénédictions de sa sainte mère ; il y en a dans les exercices et les manœuvres, que nos soldats exécutent avec tant de précision.

L'eurythmie ! N'est-ce pas, bien au-dessus des imitations nécessairement incomplètes que nous en pouvons essayer, un des caractères essentiels du gouvernement de Dieu et de son action sur le

monde ? N'est-il pas dit de la Sagesse éternelle qu'elle a tout disposé « avec mesure, nombre, pondération » (1), c'est-à-dire conformément aux lois d'une souveraine eurythmie ? Si la morale se ramène au principe que les anciens avaient déjà énoncé et qui a été repris et sanctionné par l'Evangile, à savoir que « l'homme « doit faire tout son possible pour ressem- « bler à Dieu (2) », n'est-ce pas en accomplissant les obligations de la justice que nous reproduirons dans nos vies l'eurythmie à laquelle obéit tout l'univers ?

(1) Sagesse, XI, 21.

(2) Ομοιῶσις τῷ Θεῷ κατὰ δύνατον. (PLATON, *Théétète.*)

Qu'est-ce en effet que la justice ? Elle consiste essentiellement à rendre à chacun ce qui lui est dû, tout ce qui lui est dû, par une corrélation ou proportion parfaitement exacte entre les devoirs et les droits.

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (1). »

Voilà, tombée des lèvres du Sauveur Jésus, la formule très exacte de l'eurythmie individuelle et sociale, dont s'éloignent si fort, en dépit de leurs prétentions ou protestations, tous ceux qui rêvent un idéal de justice d'où sont exclues les obligations envers Dieu. Ni pour l'âme,

(1) S. Matth., xxii, 21.

ni pour la famille, ni pour la société, la mesure, la règle ne consistent uniquement à maintenir, dans la sphère des relations purement humaines, l'équilibre des droits et des devoirs. Une telle justice est incomplète, mutilée, boiteuse. Si les astres se meuvent « avec nombre, poids et mesure », c'est parce qu'ils obéissent aux lois de l'attraction et gravitent autour d'un soleil central d'où émane la force régulatrice de leur course à travers l'espace. Qu'on suppose un instant ces lois violées ou méconnues : à la place de l'ordre admirable qui préside aux évolutions si bien rythmées et cadencées de ces globes lumineux, on les verrait aussitôt sortir de leurs orbites, se heurter les uns contre les autres dans

des chocs épouvantables et semer de toutes parts leurs débris informes et ténébreux. L'eurythmie du monde moral consiste donc à ce que toute justice soit accomplie, d'abord par l'homme à l'égard de Dieu, puis par l'homme envers l'homme. Elle a pour devise l'axiome juridique *Cuique suum* « à chacun ce qui lui revient » et de ce *chacun*, elle se garde bien d'exclure Celui en qui « nous avons la vie, le mou- « vement, l'être (1) » et dont les droits souverains ne peuvent être méconnus que par une incompréhensible perversion de l'intelligence et du cœur.

C'est encore une conséquence de cette

(1) Actes des apôtres, XVII, 28.

eurythmie que toutes choses, dans la vie humaine, soient ordonnées, désirées, poursuivies, en conformité parfaite avec leur véritable valeur. Chercher avant tout les biens du corps aux dépens des biens de l'âme; poursuivre avec passion les avantages périssables de l'existence présente, sans avoir aucun souci de ceux qui contribueront à notre éternelle félicité : c'est manquer gravement aux principes de l'eurythmie.

Platon les exprimait dans son beau langage lorsqu'il disait, au commencement de son *Traité des Lois :* « Il y a des biens « de deux espèces, les uns humains, les « autres divins. Les premiers dépendent « des seconds, de sorte qu'un Etat qui se

« procure d'abord les plus grands acquiert
« en même temps les moindres ; et que,
« s'il ne possède pas d'abord les pre-
« miers, il est privé des uns et des au-
« tres (1). »

La sagesse antique avait déjà formulé le principe de cette hiérarchie des biens en dehors de laquelle il n'y a que désordre et malheur pour la société comme pour l'individu.

Plus tard, cette subordination des biens terrestres aux biens d'ordre supérieur sera consacrée par la divine autorité du Rédempteur des hommes lorsqu'il dira :
« Cherchez avant tout le royaume de Dieu

(1) Platon. *Les Lois*, liv. 1.

« et sa justice, et le reste vous sera donné « par surcroît (1). »

C'est encore cette même loi d'eurythmie, dont saint Paul recommandait la pratique aux premiers disciples de l'Evangile :

« Aimez, goûtez, recherchez les joies d'en haut et non pas celles de la terre (2). » En effet, il est conforme au rythme nouveau qui doit régler la vie des baptisés qu'après avoir traversé la mort avec Jésus-Christ, ils se tiennent toujours le cœur en haut et ne se laissent plus courber sous la honteuse servitude des cupidités mondaines et charnelles.

(1) S. Matth., vi, 33.

(2) Col., iii, 1-2.

Ainsi, la note fondamentale qui doit présider au concert des pensées et des volontés des hommes, pour les fondre dans l'unité, leur est communiquée d'en haut. Ce sont les anges qui annoncent aux bergers de Bethléem, et, par eux, à toute la terre, la paix promise par Dieu aux âmes de bonne volonté (1).

Cette paix céleste, « que le monde ne saurait donner (2) » est le fondement nécessaire non seulement de la paix intérieure de chaque conscience, mais encore de la paix des familles, des cités, des peuples. A cet égard, Dieu est comme le grand chorège qui préside à l'harmonie univer-

(1) S. Luc, II, 14.

(2) S. Jean, XIV, 27.

selle. Ne pas écouter sa voix, ne s'en point inspirer, n'y pas conformer la tonalité de ses discours et de ses œuvres : c'est introduire dans cette harmonie des sons discordants qui la troublent et la détruisent. Les hommes ne peuvent s'accorder entre eux que s'ils commencent par fondre dans la charité toutes les dissonances, les oppositions, les rivalités contradictoires de leurs intérêts personnels et de leurs passions. Voilà pourquoi la fraternité, dont l'athéisme positiviste poursuit l'établissement sur la terre, est la plus irréalisable des utopies. Les hommes ne sauraient se sentir et se dire véritablement frères que s'ils reconnaissent Dieu pour leur père et remplissent envers Lui tous

les devoirs de l'obéissance et de la piété filiale. Ainsi, aimer Dieu et le servir est la première et la plus nécessaire condition de l'harmonie et de la paix de la cité terrestre.

Sur ce point, on ne rêvera jamais rien de plus complet et de plus beau que ce que le christianisme naissant a su accomplir et montrer au monde. « Il n'y avait « entre tous les croyants qu'un cœur et « qu'une âme. Chaque jour, on les voyait « dans le temple prier avec unanimité, « partager entre eux le pain sacré, louer « Dieu ensemble et n'avoir avec le reste « du peuple que de cordiales relations (1). »

(1) *Actes des Apôtres*, IV, 32 ; II, 46,-47. C'est bien le

Cette harmonie, contemporaine des commencements de l'Eglise, devait présider aussi à toute son organisation hiérarchique et ramener sans cesse à l'unité d'un accord fondamental la diversité des fonctions, des grâces, des œuvres, des ministères (1).

Se mettre à part, pour agir tout seul, en se séparant de la hiérarchie divinement constituée, c'était rompre par le schisme l'accord de la société chrétienne (2) et aller contre le vœu tant de fois exprimé

lieu de rappeler de quelle façon les païens désignaient les chrétiens de la primitive Eglise. Ils se les montraient avec admiration, en disant : « Voyez comme ils s'aiment ! » (TERTULLIEN, *Apolog.*, ch. 39.)

(1) I Cor., XII, 6.

(2) I Cor., I, 10 ; XII, 25.

par son divin Fondateur, très particulièrement aux heures solennelles qui précédèrent immédiatement son sacrifice et sa mort :

« Mon Père, je ne vous prie pas seule-
« ment pour ceux que j'ai envoyés dans le
« monde, ainsi que vous m'avez envoyé,
« mais encore pour tous ceux qui doivent
« croire en moi par leur parole, afin que
« tous soient un comme vous en moi et
« moi en vous; qu'ils soient de même un
« en nous, et consommés dans l'unité (1). »

Appliquée à la morale purement humaine, l'eurythmie est donc la pratique de la justice et le respect de l'ordre.

(1) St. JEAN, XVII.

Transportée dans la sphère supérieure de la vie de la grâce, elle implique l'exacte conformité des idées et des sentiments du chrétien avec l'esprit et avec le cœur de Celui qui lui a été donné comme le type absolu de la perfection (1).

Mais ici l'eurythmie ne marche plus seule, elle a pour compagne l'harmonie : ces deux sœurs se donnent la main.

Sans doute, on peut les étudier séparément, parce que l'analyse est discursive, mais, dans l'essence des choses, elles sont inséparables l'une de l'autre. Si la première représente les exigences de la règle, de l'ordre, de la justice, la seconde a le

(1) Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. (*Phil.*, II, 5.)

grand honneur d'être le symbole de la charité, laquelle n'est autre chose que l'accord parfait des âmes entre elles et avec Dieu, par l'amour.

§ II. — *L'Harmonie et la Charité.*

Ici encore, la philosophie des anciens donne les plus salutaires leçons à ces prétendus sages de notre temps qui excluent de toutes les relations de la vie la pensée de Dieu et veulent, sans lui, établir parmi les hommes l'harmonie et la paix sociales.

Lorsqu'il avait défini l'amitié, Cicéron avait eu soin d'indiquer très expressément qu'elle consiste en un parfait accord des

âmes sur toutes les choses *divines* et humaines (1).

Après le Sauveur et ses apôtres, un des premiers hiérarques de l'ordre nouveau, saint Ignace d'Antioche, le glorieux martyr du Colisée de Rome, exprimait en des paroles qui sont une vraie musique, cette loi du corps mystique de Jésus-Christ.

Il écrivait à l'Eglise d'Ephèse : « Il faut « que les prêtres et les fidèles soient d'ac« cord avec les évêques pour être d'ac« cord avec la volonté divine. Cette bonne

(1) Et amicitia nihil aliud nisi omnium divinarum humanarumque rerum... summa consensio. (Cic. *De amici.*, ch. 6.)

« intelligence doit être semblable à celle « des cordes d'une lyre, afin que, chan- « tant ensemble et comme d'une seule « voix Jésus-Christ et son Père, ils forment « entre eux une douce symphonie (1). »

Après dix-neuf siècles bientôt écoulés, cet appel à l'harmonie des pensées dans l'unité de la foi et des cœurs dans l'unité de la charité, retentit comme aux premiers jours et ne cesse de se faire entendre à ce monde si profondément déchiré par les dissensions humaines. Ecoutez avec quelle insistance le vicaire de Jésus-Christ invite et les schismatiques d'Orient et les

(1) Saint Ignace d'Antioche. (*Épître aux Éphésiens*, ch. 4.)

hérétiques d'Angleterre à rentrer dans le concert de l'unité catholique (1)!

Il y a peu de mois, aux approches de la solennité de la Pentecôte, c'était à l'Eglise tout entière que Léon XIII adressait une pressante exhortation à redoubler de ferveur dans la prière afin d'obtenir une nouvelle effusion de l'Esprit de vérité et d'amour (2).

Si l'on voulait résumer par une brève formule ces actes récents du souverain Pontife, il serait impossible d'en trouver une qui rendît mieux ses plus habituelles

(1) *Lettres apostoliques* de S. S. le Pape, Léon XIII, du 30 novembre 1894 et du 14 avril 1895.

(2) 5 mai 1895. A ces documents, on peut joindre la récente Lettre encyclique *Adjutricem* du 5 septembre 1895.

sollicitudes et ses vœux les plus ardents pour le bonheur de l'humanité que ces deux mots d'*Eurythmie* et d'*Harmonie*, où l'on croit entendre l'écho très doux de ses paroles de paix et de charité, lesquelles répètent elles-mêmes l'hymne harmonieux du Cénacle !

VII

LA MUSIQUE ET LE BONHEUR DU CIEL

Enfin, et pour aller jusqu'au bout du commentaire que j'ai entrepris de faire du texte de Platon, si « toute vie humaine a besoin d'eurythmie et d'harmonie », c'est parce qu'il y a un rapport direct et logique entre notre destinée présente et notre destinée future. Bien comprise, la première n'est que le prélude de la seconde. Ici-bas, le juste, c'est-à-dire l'homme de

l'eurythmie et de l'harmonie, commence un chant dont le principal motif seulement indiqué dans les premières mesures, se développe ensuite sur toutes sortes de tons et de variations, pour se terminer au delà de ce monde par une finale triomphante où l'oreille exercée reconnaîtra la mélodie initiale, mais agrandie et réalisant pleinement l'inspiration première de l'artiste. Sur la terre, nous ne faisons pour ainsi dire qu'entonner l'antienne et les premiers versets d'un psaume dont la doxologie « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit » devra retentir pendant toute l'éternité (1).

(1) Ut simus initium aliquod creaturæ ejus. (Jac., I, 18.)

Sans doute, dans notre condition présente, nous ne pouvons nous représenter d'une façon exacte ce que sera plus tard le bonheur de la vie éternelle. Isaïe et Saint Paul nous ont avertis que ni l'œil de l'homme ni son oreille ne sauraient lui donner une idée complète de cette béatitude (1).

Cependant, sur cette question souverainement intéressante pour nous, nos Ecritures, inspirées de Dieu, renferment des indications précieuses. Si nous ne pouvons tout savoir du grand mystère de l'au delà, il serait inexact de penser que nous n'en savons rien. La vérité est que nous en pouvons deviner ou pressentir quelque chose.

(1) Is., LXIV, 4 ; I Cor., II, 9.

La joie suprême de la vision directe de la Beauté infinie est annoncée d'une façon très explicite par l'Evangile et par les écrits apostoliques (1).

Il en est de même du plaisir très esthétique et très délicat dont la musique nous donne sur la terre un pressentiment et un avant-goût. Le bonheur du ciel, ce sera d'abord la perfection de l'eurythmie : tout en règle, en ordre, en mesure ; toute justice parfaitement accomplie ; tout mérite récompensé dans les proportions les plus

(1) « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce « qu'ils verront Dieu. » (S. Matth.)

« Nous ne voyons Dieu maintenant que dans le reflet « indirect d'un miroir, nous le verrons alors face à « face et tel qu'il est. » (I Cor., xiii, 12. 1re épître de saint Jean, i, 2.)

exactes; tout rapport hiérarchique à jamais fixé entre Dieu et ses créatures d'après la très équitable appréciation de leurs services et de leurs vertus.

A la perfection de l'eurythmie, s'ajoutera celle de l'harmonie, c'est-à-dire de la pleine et définitive consommation de l'unité dans la charité.

« La Jérusalem d'en haut, c'est le « tabernacle de Dieu avec les hommes où « il habitera avec eux. Ils seront son « peuple, et Lui avec eux sera leur « Dieu (1). »

Et dans cette cité bienheureuse, on

(1) Apoc., xxi, 3. Ps., cxliii, 9; cxlix, 1, 7, 5; xlii, 10. Apoc., v, 9; xiv, 3.

n'entendra ni pleurs ni gémissements (1), expression de la douleur, qui soupire après un bien différé ou perdu, mais l'immense et cordiale symphonie des chants d'actions de grâces qui ne cesseront de retentir pendant toute l'éternité.

Dans ces chants « toujours nouveaux », il n'y aura ni répétition monotone ni fatigue de l'esprit et du cœur. En se plongeant dans l'abîme sans fond des perfections divines, les bienheureux y trouveront des motifs toujours plus persuasifs d'admirer, de louer, de remercier la toute-puissance et la bonté infinie du Dieu créateur et rédempteur (2).

(1) Apoc., XIV, 4.

(2) Hoc erit totum negotium nostrum, sine de-

Ici, ce sera le cantique privilégié des vierges, admises à suivre l'Agneau, partout où il ira et à l'escorter de leurs plus suaves mélodies (1).

Là, sous les doigts expérimentés des vieillards, les harpes feront entendre des accords tout célestes (2).

Plus loin les martyrs, « venus de la grande tribulation », rediront comme un martial refrain, ici le *Deo gratias* de saint Cyprien entremêlé aux exhortations par lesquelles Cécile mourante relevait

fectu *alleluia*. Non vobis, fratres, videatur quas fastidium ibi futurum..... si amor sempiternus erit, quia illa insatiabilis pulchritudo erit. Noli timere ne non possis semper laudare quem semper poteris amare. (S. Aug. *Enarr. in ps.* LXXXIII, n° 8.)

(1) Apoc., XIV, 3-4.

(2) Apoc., V, 8-9.

le courage des chrétiens de Rome; là, les prières de Perpétue et de Félicité dans l'amphithéâtre de Carthage, ou de Blandine dans les arènes de Lyon ; plus loin la sublime psalmodie de ces nègres de l'Ouganda, martyrisés il y a peu d'années, et qui récitaient au milieu des flammes de leurs bûchers le *Pater* et le *Credo*. Puis tous, à quelque nation qu'ils aient appartenu, quelque langue qu'ils aient parlée sur la terre, tous formeront un chœur immense qui répétera sans fin l'acclamation entendue par saint Jean : « Amen ! Béné-
« diction, gloire, sagesse, reconnaissance,
« honneur, force et vertu à notre Dieu dans
« les siècles des siècles. Amen (1) ! »

(1) Apoc., VII, 12.

Peut-être aussi, après des silences « d'une demi-heure (1) », une voix seule se fera entendre au milieu de la cour céleste; et, dans cette voix, d'une pénétrante douceur, d'une puissance irrésistible, les élus écouteront avec ravissement la Vierge de Nazareth redisant les triomphes et les récompenses de l'humilité.

Puis, quand Marie aura chanté le dernier verset de son *Magnificat*, les anges et les saints le reprendront dans un chant d'ensemble où l'on croira entendre en même temps et le tumulte des torrents roulant avec impétuosité leurs grandes eaux, et les notes prolongées

(1) Apoc., VIII, 1.

du tonnerre et les voix très douces de chanteurs unies aux accords de leurs lyres (1).

(1) Apoc., XIV, 2-3.

ÉPILOGUE

Dans un de ses commentaires sur les psaumes, saint Augustin engage les chrétiens à imiter les voyageurs qui chantent pour tromper les ennuis de la route et en mieux supporter les fatigues, *Cantate ambulantes : faciunt hoc viatores ad solamen laboris* (1).

(1) *Enarr. in ps.* LXVI, n° 6. Nous savons, par une lettre de saint Jérôme à sainte Marcella, que les paysans de Palestine, au cinquième siècle, avaient

Il est d'expérience, en effet, que le rythme de la musique facilite celui de la marche : les voix qui s'unissent pour former des chœurs rendent de la force aux membres abattus; les pas qui obéissent à la mesure et à la cadence se font avec plus d'aise et d'entrain; les longs espaces sont franchis plus rapidement, et voilà comment l'eurythmie et l'harmonie sont les bienfaisantes compagnes de notre vie voyagère.

la pieuse coutume de chanter les psaumes tout en labourant la terre ou recueillant leurs moissons. *Quocumque te vertis, arator stivam tenens alleluia decantat ; sudans messor psalmis se evocat et curva attollens vitem falce vinator aliquid Davidicum canit. Hæc in sunt provincia nostra carmina; hic pastorum sibilus, hæc arma culturæ.* (S. Hier. ep. 17, ad Marcellam.)

Il faut, ajoute encore le saint docteur, chanter non pas les vieilles chansons, connues et usées, des passions de la terre, mais les cantiques de la vraie patrie ; ces cantiques d'amour dont il est impossible de se lasser, parce qu'ils expriment des sentiments toujours nouveaux. *Nemo vetera cantet ; cantate amatoria patriæ vestræ : nemo vetera.*

Et ailleurs, il explique que « chanter à « Dieu, c'est vivre pour Dieu et agir pour « sa gloire ». *Cantat Deo qui vivit Deo : psallit nomini ejus qui operatur in gloriam ejus* (1).

Telle sera la conclusion de notre étude

(1) *Enarr. in ps.* LXVII, n° 5.

sur le rôle de la musique dans l'éducation et dans l'économie de notre existence terrestre. Encore une fois, cette vie éphémère n'est que la préparation et le prélude du concert définitif dans lequel nous serons admis à faire notre partie, si nous méritons d'être reçus dans les chœurs de la Jérusalem céleste. Dès maintenant donc, commençons à vivre pour Dieu, agissons en vue de sa gloire, et nous aussi, un jour, bientôt, « nous « chanterons éternellement les miséri- « cordes du Seigneur (1). »

(1) Ps. LXXXVIII.

TABLE DES MATIÈRES

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE

OUVRAGES

DE S. E. LE CARDINAL PERRAUD

ÉVÊQUE D'AUTUN, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Œuvres pastorales et oratoires. 4 vol. in-8° . . . . 24 »

L'Oratoire de France aux XVIIe et XIXe siècles. 1 vol. in-12 . 3 50

Les Paroles de l'heure présente (1870-71). 1 vol. in-12. . . 3 50

A propos de la mort et des funérailles de M. Ernest Renan. Souvenirs et impressions. 2e édition précédée d'une lettre de S. S. Léon XIII, 1 vol. in-18 . . . . 1 »

Le P. Gratry, ses derniers jours, son testament spirituel. 1 vol. in-8° 1 50

OUVRAGES

DE M. L'ABBÉ CHARLES PERRAUD

CHANOINE HONORAIRE D'AUTUN

Méditations sur les sept paroles de N.-S. Jésus-Christ en Croix, 5e édition précédée d'une introduction et suivie d'un épilogue par S. E. le cardinal Perraud, évêque d'Autun, de l'Académie française, 1 vol. in-18. . . . . 3 »

Paroles de N.-S. Jésus-Christ, tirées des Saints Evangiles, 1 vol. in-32, (Edition de luxe) . . . . 3 »
Le même ouvrage. (Edition ordinaire). 2 »

La Libre-pensée et le Catholicisme. Conférences de Saint-Roch, année 1885, 1 vol. in-12 . . . . 3 »

Le Christianisme et le Progrès. Conférences de St-Ambroise, année 1881, 1 vol. in-12 . . . . 3 »

L'abbé Charles Perraud par Augustin Largent, Prêtre de l'Oratoire, Professeur d'Histoire Ecclésiastique à la Faculté de Théologie de Paris 1 vol. in-18 . . . . 2 »

Allocution prononcée au service funèbre célébré pour le repos de l'âme de l'Abbé Charles Perraud, dans l'église cathédrale d'Autun, le 24 février 1892, par M. l'Abbé Planus, Vicaire général, in-8° . . 0 50

La mort et les funérailles de M. l'Abbé Charles Perraud, in-8° . . . . 1 »

Allocution prononcée au Service célébré pour le premier Anniversaire de la mort de l'Abbé Charles Perraud, dans la Chapelle des Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, le mercredi 18 janvier 1893, par M. l'Abbé A. Mugnier, in-8° . . . 1 »

Paris. — Imp. Téqui, 92, rue de Vaugirard.

L'Evangile proposé à ceux qui souffrent. 1 vol. in-18. . . . . 3 25

Un aide dans la douleur, 8e édition. 1 vol. in-18. . . . . 3 25

Vie de N.-S. Jésus-Christ méditée pour tous les jours de l'année, à l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde. 5e édition, 2 vol. in-18. . . . . 6 »

Réflexions sur la passion de N.-S. Jésus-Christ et Prières pour la Chemin de la Croix. 5e édition, 1 volume in-18. . . . . 3 »

Vie de la Mère Marie-Marguerite des Anges (Van Valkenisen), religieuse carmélite et fondatrice du couvent d'Oirschot dans le Brabant hollandais. 1 beau vol. in-8e. . . . . 6 »

Visites à Jésus-Hostie, 2 b. v. in-32, avec joli encadrement, 3e édit. . 2 50

Entretiens avec Notre-Seigneur Jésus-Christ pour les jours de Communion à l'usage des Associés de la Communion réparatrice. 9e édition, 1 volume in-32. . . . . 1 50

Courtes réflexions proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde, traduites en grande partie d'un opuscule italien publié par le R. P. Sanvitali, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-32. 1 25

Neuvaines et Prières à Notre-Dame de Perpétuel Secours. In-32. . . 0 35

La Journée sainte et chrétienne proposée par le grand apôtre des Indes, saint François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'italien, in-32. . 0 40

Abrégé des méditations du P. Fabius-Ambroise Spinola de la Compagnie de Jésus, traduit de l'italien et publié par l'auteur des « Avis spirituels ». 1 volume in-18. . . . . 3 25

De Bethléem au Tabernacle, ou comment Jésus nous aime. 1 volume in-32. . . . . 1 50

Jésus-Christ dans l'Eucharistie. 1 vol. in-32. . . . . 1 50

OUVRAGES DE Mgr DEMINUID

Pierre le Vénérable, ou la Vie et l'influence monastique au XIIe siècle, in-8° . . . . 3 »

Perboyre (Le Bienheureux Jean-Gabriel), in-12 illustré . . . . 1 »

Saint Vincent de Paul, panégyrique prononcé le 9 juillet 1891, in-8°. . 0 50

OUVRAGES DE Mgr DUPANLOUP
ÉVÊQUE D'ORLÉANS

De l'Education. 3 vol. in-12. . 10 50
Tome Ier. De l'Education en général. — Tome II. De l'Autorité et du Respect dans l'éducation. — Tome III. Les Hommes d'éducation.

De la haute Education intellectuelle. 3 vol. in-8°, 22 fr. 50. — Le même, 3 vol. in-12. . . . . . . 10 50

Tome Ier. Les Humanités. — Tome II. L'Histoire, la Philosophie et les Sciences. — Tome III. Lettres aux Hommes du monde sur les études qui leur conviennent.

Les Hommes d'éducation. Tome III de l'éducation, 1 vol. in-8°. . . . 5 »

Les Humanités. Tome Ier de la haute éducation, 1 vol. in-8°. 7 50

L'Histoire, la Philosophie, les Sciences. 1 beau vol. in-8°. . . 7 50

Du Dimanche. 1 vol. in-18. . . 1 25

Le Catéchisme chrétien, ou un Exposé de la doctrine de Jésus-Christ, offert aux hommes du monde, suivi d'un sommaire de toute la doctrine du symbole par Bossuet. In-8°. 2 50

Méthode générale de Catéchisme recueillie des ouvrages des Pères et des docteurs de l'Eglise et des catéchistes les

plus célèbres depuis saint Augustin jusqu'à nos jours. 3 beaux vol. in-12. . . 9 »

La Chapelle Saint-Hyacinthe. Souvenirs des catéchismes de la Madeleine, par un ancien disciple de Mgr l'évêque d'Orléans, 1825-1835. — Instructions, Homélies, Sermons, etc. 2 vol. in-18. 6 »

De la Souveraineté pontificale. 3e édition. 1 vol. in-12. . . . . . 3 »

Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille sur les attaques dirigées contre la Religion par quelques écrivains de nos jours. — 6e édition. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Conseils aux jeunes gens, sur l'étude de l'Histoire, in-12. . . 3 »

Le Mariage chrétien. 1 vol. in-16, en caractères elzéviriens, encadré de vignettes. . . . . 4 »

L'Enfant. 1 vol. in-16, en caractères elzéviriens, encadré de vignettes. . . 4 »

La Femme studieuse. 1 vol. in-16, en caractères elzéviriens, encadré de vignettes. . . . . 4 »

Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde. 1 vol. in-12. . 4 »

De la Dévotion au Très Saint-Sacrement. 1 vol. in-18. . . 0 80

Conférences aux femmes chrétiennes. 1 vol. in-12. . . . . . 4 »

Lettres choisies. 2 vol. in-8°. 10 »

Entretiens sur la prédication populaire. 1 vol. in-3°. . . . 5 »

Derniers jours de Mgr Dupanloup, avec une préface de S. Gr. Mgr l'Archevêque d'Alby. 1 vol. in-16. . . 2 »

Mgr Dupanloup devant le Saint-Siège et l'Episcopat. Recueil des hommages rendus par le Souverain Pontife et les Evêques à sa personne et à sa mémoire; avec une introduction par M. l'abbé Chapon, vicaire de la cathédrale d'Orléans. 1 vol. in-12. . . . . 4 »

Portrait de Mgr Dupanloup, fait en 1878 par M. Portier de Beaulieu, eau-forte sur papier de Chine ou papier de Hollande. Prix. . . . . 2 »

Portrait de Mgr Dupanloup, par Tuerlinx. . . . . 2 »

Mgr Dupanloup et la liberté. Sa vraie doctrine, par l'abbé Chapon, Chanoine honoraire d'Orléans. 1 vol. in-12. 4 »

OUVRAGES DU R. P. FELIX, S. J.

Deux discours prononcés aux congrès de Malines. 0 25

Economie sociale. . . . . . 1 »

La Destinée. Première retraite de Notre-Dame. . . . . 3 »

L'Eternité. Deuxième retraite de Notre-Dame. . . . . 3 »

La Prévarication. Troisième retraite de Notre-Dame. . . . . 3 »

Le châtiment. Quatrième retraite de Notre-Dame. . . . . 3 »

Les Passions. Cinquième retraite de Notre-Dame. . . . . 3 »

Le Prodigue. Sixième retraite de Notre-Dame. . . . . 3 »

La Confession, pourquoi on se confesse, pourquoi on ne se confesse pas. Septième retraite de Notre-Dame. 3 »

L'Article 7 devant la raison et le bon sens. In-8° . . . . . 3 »

— *Le même*, in-12 . . . . 1 »

Photographie du R. P. Félix 1 »

M. Renan et sa « Vie de Jésus ». In-8° . . . . 1 »

OUVRAGES DE Mgr FREPPEL

Œuvres polémiques. 8 volumes in-12 . . . . 24 »

Tome Ier. In-8° . . . . 6 »

En préparation le tome X . . . 3 »

L'Instruction obligatoire . 0 25

OUVRAGES DU R. P. GRATRY

PRÊTRE DE L'ORATOIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE MORALE A LA SORBONNE ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Etude sur la Sophistique. 1 vol. in-8° . . . . 5 »

De la Connaissance de Dieu. 2 vol. in-12 . . . . 8 »

De la Connaissance de l'Ame. 2 vol. in-12 . . . . 7 50

Les Sophistes et la Critique. 1 vol. in-8° . . . . 6 »

Lettres sur la Religion. 1 vol. in-8° . . . . 6 »

— *Le même*, 1 vol. in-12 . . . . . . 3 »

Les Sources. Nouvelle édition. 1 volume in-18 . . . . 2 50

Les Sources de la Régénération sociale. 1 vol. in-18 . . . . . 1 50

La Philosophie du Credo. 1 volume in-8° . . . . 5 »

Petit Manuel de Critique. 1 vol. in-8° 1 50

Souvenirs de ma Jeunesse. Œuvres posthumes, l'enfance, le collège, l'école polytechnique, Strasbourg et le sacerdoce. — 1 vol. in-18 . . . . 3 »

Méditations inédites. Œuvres posthumes. 1 vol. in-18 . . . . . . 4 »

Crise de la Foi, trois conférences philosophiques de Saint-Etienne-du-Mont, 1863. 1 vol. in-18 . . . . 1 50

La Morale et la loi de l'Histoire. 2 vol. in-8° . . . . 12 »
— *Le même*, 2 vol. in-12. . . . . . 7 50

Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu. Deuxième partie seule. (La première partie est épuisée.) 1 vol. in-8° . . . . 4 »

Henri Perreyve, nouvelle édition, précédée d'une préface par S. E. le Cardinal Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie française, et suivie d'une notice sur les derniers jours de M. l'abbé Perreyve, par M. l'abbé E. Bernard, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. 1 vol. in-12 . . 3 »

Mois de Marie de l'Immaculée-Conception, Nouvelle édition. 1 vol. in-18 . . . . 2 50

La Logique, 2 vol. in-8° . . . 12 »
— *Le même.* 2 vol. in-12. . . . . . 7 50

Une Etude sur la Sophistique contemporaine, 1 vol. in-8°. 5 »

OUVRAGES

DU R. P. LOUIS DE GRENADE

Le Dévouement à Dieu. In-12 2 50

La Religion chrétienne. In-12 2 50

La Vertu, ses privilèges. . 2 50

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ méditée. In-12 . . . 2 50

Mystère de la Rédemption. 2 50

Service de Dieu, ses motifs et sa pratique. In-12 . . . . 2 50

La Science des Saints. 6 vol. in-12

OUVRAGES DU R. P. LAUNAY

(DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES)

Histoire générale de la Société des Missions-Etrangères. 3 vol. in-8°. 22 50

Les Cinquante-deux Serviteurs de Dieu. Français, Annamites, Chinois. 2 vol. in-8° . . . . 6 »

Mgr Verrolles. 1 vol. in-8° . . 6 »

Les Missionnaires français en Corée. 1 vol. in-12 . . . . . . 1 50

OUVRAGES

DE S. E. LE CARDINAL MEIGNAN

Les Evangiles et la Critique au XIXe Siècle. In-8° . . . . . . 5 »

Le Monde et l'Homme primitif selon la Bible, In-8° . . . . 5 »

Les Prières de la célébration du

Mariage, avec instructions et conseils pratiques. 1 vol. in-16, en caractères elzéviriens, encadré de vignettes . . 4 »

Instructions et Conseils aux familles chrétiennes. — Le mariage. — Les enfants. — La famille. 1 vol. in-16, en caractères elzéviriens . . 3 »

OUVRAGES DE Mgr MÉRIC

Les Elus se reconnaîtront au Ciel. 1 vol. in-12. Nouvelle édition. 2 »

La Chute originelle et la responsabilité humaine. In-12 . . 2 »

L'Autre vie. 2 vol. . . . . . . 6 »

Vie de M. Emery. 2 vol. in-12 . 6 »

— *Le même,* 2 vol. in-8° . . . . . . 12 »

Les Erreurs sociales des temps présents. 1 vol. in-12. . . . 3 50

La Vie dans l'Esprit et dans la Matière. 1 vol. in-12 . . . . 3 50

OUVRAGES DU R. P. NOUET

Guide de l'âme en retraite. 3 vol. in-12 . . . . 8 »

Dévotion envers Notre-Seigneur Jésus-Christ. 3 vol. in-12 . . 8 »

Pratique de l'amour de Dieu. In-12 . . . . 2 50

Le Chrétien à l'école du Tabernacle. In-12 . . . . 3 »

Retraite spirituelle de dix jours. In-12 . . . . 2 50

Introduction à la vie d'oraison In-12 . . . . 3 »

OUVRAGES

DE L'ABBÉ H. PERREYVE

CHANOINE HONORAIRE D'ORLÉANS,
PROFESSEUR A LA SORBONNE

Lettres du R. P. Lacordaire à des jeunes gens, recueillies et publiées pas l'abbé H. Perreyve, augmentées de lettrer inédites et des approbations de NN. SS. les archevêques et évêques. 1 vol. in-12, 11e édition. . . . . 4 »

Méditations sur les saints Ordres (Œuvres posthumes). Suivies d'instructions pour la première communion, et de méditations sur quelques versets de l'évanglie de St-Jean. 1 vol. in-12 . 3 50

La Journée des malades. Réflexions et prières pour le temps de la maladie, avec une introduction par le R. P. Petetot, supérieur de l'Oratoire de l'Immaculée-Conception. 1 vol. in-12, 9e édition revue et augmentée. 3 50

Biographies et Panégyriques.

Biographies : Le R. P. Lacordaire. — Herman de Jouffroy. — Rosa, Ferrucci. — Mgr Baudry. — *Panégyriques :* Saint Thomas d'Aquin. — Saint Louis. — Sainte Clotilde. — Jeanne d'Arc. 1 beau vol. in-12, 2e édition. 3 50

Lettres de l'Abbé Henri Perreyve (1850-1865), 5e édition, augmentée de plusieurs lettres, avec une lettre de Mgr l'évêque d'Orléans et le portrait de l'Abbé Perreyve. 1 vol. in-18 jésus. 4 »

Lettres de Henri Perreyve à un ami d'enfance (1847-1865). 1 vol. in-12, 6e édition. . . . . 4 »

Méditations sur le Chemin de la Croix, 11e édition. 1 vol. in-18 . 1 50

Pensées choisies, extraites de ses œuvres et précédées d'une introduction par Mgr Perraud, Evêque d'Autun, membre de l'Académie française. 1 volume in-18 . . . . 1 50

Monseigneur Baudry, Evêque de Périgueux et de Sarlat. 1 vol. in-18. 0 40

Etudes historiques (Œuvres posthumes). Leçons et fragments du cours d'histoire ecclésiastique, 1 v. in 18. 4 »

Sermons. Sermons inédits. — Une station à la Sorbonne. 1 vol. in-12. . 4 »

OUVRAGES DU R. P. DE RAVIGNAN

Entretiens spirituels, recueillis par les Enfants de Marie (couvent du Sacré-Cœur de Paris 1855), suivis d'un choix de ses pensées. 7e édition, 1 vol. in-18 anglais . . . . 3 »

Suite des entretiens spirituels, recueillis par les Enfants de Marie, couvent du Sacré-Cœur, 1856 et 1857, suivis de quelques passages de sa correspondance. 2e édition, 1 volume, in-12 anglais . . . . 3 »

Souvenirs d'instruction et de retraite (1845-1856), 1 volume in-18 . . . . 1 »

Souvenirs des conférences du R. P. de Ravignan, Prononcées en 1842, pendant la station de l'Avent, à la métropole de Besançon. — Première partie, conférence des hommes. — Seconde partie, conférence des dames; ouvrage approuvé par Son Eminence le cardinal Gousset, archevêque de Reims. 1 volume in-18 anglais 2 50

Vie du R. P. Xavier de Ravignan, de la Compagnie de Jésus, par le R. P. A. de Ponlevoy, de la même Compagnie. 13e édition, 2 volumes in-12, avec portrait 7 50

OUVRAGES

PUBLIÉS PAR

LES RR. PP. DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Actes de la captivité et de la mort des cinq Pères de la Compagnie de Jésus, par le R. P. de Ponlevoy. 1 vol. in-12, 17e édition. 2 »

Alexis Clerc, Marin et Jésuite, par le R. P. Daniel. 1 vol. in-12. . 4 »

Année du Sacré-Cœur de Jésus. Lectures, actes et méditations pour le premier vendredi de chaque mois, par le P. d'Hérouville, de la Société de Jésus. Nouvelle édition in-32. . . . . 1 »

Appel contre l'esprit du siècle, précédé d'un coup d'œil sur les principaux objets de l'enseignement, par le P. Marin de Boylesves. 2e édit., 1 vol . . . 0 50

Composition oratoire (de la), principes et applications, par le P. Guérin, de la Compagnie de Jésus. 2 v. in-12 . 5 »

Connaissance (de la) et de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le P. J.-B. de Belingan, de la Compagnie de Jésus, in-32 . . . . 0 75

Considérations sur les principales actions du chrétien, par le P. Crasset, précédées du portrait de l'auteur et d'une notice sur sa vie et ses vertus, par un Père de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 . . . . 1 50

Devoir du Chrétien dans les jours d'épreuve et de combats, par le R. P. Daniel, de la Cie de Jésus. In-18. . 0 80

Directeur spirituel des âmes dévotes et religieuses (le), par saint François de Sales, avec des Pensées et Prières sur l'Eucharistie, pour tous les jours de la semaine. Edition revue par le P. V., de la Compagnie de Jésus. 1 volume in-32. . . . . 1 »

Doctrine spirituelle de Bossuet, extraite de ses Œuvres, par un P. de la Compagnie de Jésus, avec indication des tomes et pages des Œuvres de Bossuet. 1 vol. in-12 . . . . 2 50

Etudes classiques (des) dans la société chrétienne, par le R. P. Daniel, de la Compagnie de Jésus. 1 beau vol. in-8° . 5 »

Etudes de Théologie, de Philosophie et d'Histoire, publiées par les PP. Charles Daniel et Jean Gagarin, de la Compagnie de Jésus, avec la collaboration de plusieurs Pères de la même Compagnie. 1re série. 2 vol. in-8° . . . . . . 10 »

Paris.— Imp. TÉQUI, 92, rue de Vaugirard.



